

Gustav Frédéric Arthur Eloir

Baudelaire, escapist ?

Une étude des poèmes « *La Chambre double* » et « *N'importe où hors du monde* » du *Spleen de Paris*

Bacheloroppgave i fransk litteratur

Veileder: Trude Kolderup

Juni 2022



© Gustav Frédéric Arthur Eloir, 05/11/2021

Gustav Frédéric Arthur Eloir

Baudelaire, escapist ?

Une étude des poèmes « *La Chambre double* » et « *N'importe où hors du monde* » du *Spleen de Paris*

Bacheloroppgave i fransk litteratur
Veileder: Trude Kolderup
Juni 2022

Norges teknisk-naturvitenskapelige universitet
Det humanistiske fakultet
Institutt for språk og litteratur



Kunnskap for en bedre verden

Table des matières

Introduction	p. 2
La dualité de <i>La Chambre double</i>	p. 4
- Le rêve	p. 5
- Le cauchemar	p. 8
- Le réveil	p. 11
Le voyage de <i>N'importe où hors du monde</i>	p. 13
Conclusion – L'escapisme de Baudelaire	p. 21
Bibliographie	p. 23

J'adresse ici mes plus sincères remerciements à Trude Kolderup pour ses conseils et son soutien, et à Charles Aubry pour ses éclaircissements sur les poèmes présentés dans cette dissertation.

Introduction

Charles Baudelaire, grand poète du XIX^{ème} siècle, surtout connu pour son recueil de poèmes nommé *Les Fleurs du mal*, s'exprime d'une manière tout à fait différente à travers un autre recueil de poèmes nommé *Le Spleen de Paris*. Il s'exprime d'une manière différente qui retrouve un désordre ; sans rythme et sans rime – ou nous retrouvons des poèmes en prose. *Le Spleen de Paris* est un recueil de 50 poèmes publié en 1869 par Asselineau et Banville dans le quatrième volume des *Œuvres complètes de Baudelaire*, deux ans après la mort de Baudelaire en 1867. Une chose importante à contempler dans *Le Spleen de Paris* est que les poèmes ont été écrits au cours d'une multitude d'années, ce qui veut dire que les poèmes ne sont pas directement connectés les uns aux autres et peuvent se lire indépendamment. Ceci peut donc faire éprouver une forme chaotique, mais aussi une forme qui est libre et accessible. Pour renforcer cette idée nous pouvons déjà prendre en compte ce passage d'une lettre écrite par Baudelaire à Arsène Houssaye trouvé dans l'introduction du recueil *Le Spleen de Paris* ;

« Quel est celui de nous qui n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience ? ». (Baudelaire, 2006, p. 104)

La question, qui est le point de départ de cette étude, est ; pourquoi Baudelaire est-il allé envers les poèmes en prose ? Il passa par des poèmes qui suivait des règles consistantes, des règles qui étaient pertinentes dans sa poésie dans *Les Fleurs du mal*, envers des poèmes plus chaotiques qui ne suivaient pas de règles et où nous trouvons une liberté d'écriture que Baudelaire éprouva. Mon hypothèse est que la forme des poèmes en prose à été utiliser par Baudelaire pour pouvoir exprimer de l'escapisme, car les poèmes en prose sont libres et ne suivent pas de règles spécifiques, lui donnant une liberté d'écriture. Ceci est la question concrète : est-ce que Baudelaire, à travers *Le Spleen de Paris*, exprime une forme d'escapisme ?

Pour pouvoir répondre à cette question nous devons d'abord définir l'escapisme. Le terme « escapisme » est dérivé du mot « escape » en Anglais signifiant « échappement » ou « s'échapper » que nous pouvons donc associer à une idée d'évasion et de fuite de la société (L'internaute, 2022). Chez Baudelaire, nous trouvons plutôt une forme d'évasion de la réalité à travers sa littérature et surtout à travers ses poèmes en prose. J'aimerais rajouter ici, pour

concrétiser, qu'à travers ma propre interprétation, le spleen que nous trouvons dans le titre du recueil est connecté à la réalité de Baudelaire. Le spleen qui est une forme d'« ennui de toutes choses, une mélancolie profonde, voire un certain dégoût de la vie. » (L'internaute, 2022). À travers la définition du spleen, il est possible de questionner si Baudelaire aimerait possiblement fuir de sa propre réalité car le spleen est ici présent. L'idée d'escapisme dans ce texte sera donc directement connectée à Baudelaire et comment il exprime une volonté d'évasion à travers différents poèmes – à des voyages imaginaires, à l'évasion de la réalité à travers la possible utilisation de drogues, etc. Nous retrouverons ces éléments à travers différentes analyses et interprétations de ses poèmes, faites par moi-même, et aussi en commentant d'autres textes sur Baudelaire et sa vie.

Pour rajouter à la définition du spleen, j'aimerais commenter une partie d'une lecture de Jean Starobinski. Starobinski dit dans une lecture que « La mélancolie fut la compagne intime de Baudelaire. » (Starobinski, 1990, p. 15). Starobinski explique que Baudelaire mentionnait souvent la mélancolie, mais que le nom même de la mélancolie et l'adjectif « mélancolique » fut « ... difficiles à prononcer en poésie : ces mots souffraient d'usure. » (Starobinski, 1990, p. 15). À cause de ceci, Baudelaire a recouru aux synonymes, aux équivalents et aux métaphores pour pouvoir « Dire la mélancolie sans trop prononcer le mot mélancolie :... » (Starobinski, 1990, p.16). À travers ceci, le mot « spleen », venu de l'anglais, fut formé par Baudelaire à partir du grec et avait été accueilli par les vocabulaires français. Ce que j'aimerais prouver à travers ceci et que, tout d'abord, Baudelaire forma le mot spleen pour pouvoir exprimer une forme de mélancolie en l'utilisant, sans directement utiliser le mot « mélancolie » - c'est le spleen de Baudelaire. Non seulement ceci, mais aussi que quand Starobinski dit que le mot même de la mélancolie fut difficile à prononcer en poésie, il peut nous donner une idée de pourquoi la prose a été utilisée par Baudelaire. Baudelaire créa l'idée du spleen pour pouvoir librement exprimer une forme de mélancolie, et l'utilisation des poèmes en prose est présente pour prouver une liberté d'expression.

Les poèmes que nous utiliserons seront ; *La Chambre double* et *Any where out of the world*, aussi connu sous le nom de *N'importe où hors du monde*. Je choisis ces poèmes, car j'y trouve de l'admiration à travers. Baudelaire était un grand homme, un grand écrivain ! Mais dans ces deux poèmes, nous le retrouvons presque seulement dans un état misérable. En analysant, et bien sûr

en interprétant, nous pouvons possiblement comprendre exactement d'où viennent ces émotions. J'admire, car je m'intéresse au mystère et à l'idée de déchiffrement pour comprendre une plus grande signification cachée derrière les mots utilisés par Baudelaire.

La dualité de *La Chambre double*

La Chambre double est le cinquième poème du recueil du *Spleen de Paris*. Le titre lui-même, qui est énigmatique, met en compte que cette chambre décrite par Baudelaire a une double face, qui est reflétée à travers la division du poème en deux parties. La première partie exprime la rêverie et l'imaginaire, et l'autre partie exprime un réveil où le protagoniste se retrouve face à face, confronté à une réalité cruelle et désespérante. Il est donc tout de suite possible de retrouver une idée d'évasion de la réalité, dit escapisme, dans le poème, faite à travers le rêve. Mais comment exactement peut-on affirmer ceci ? Tout d'abord, prenons en compte cette idée de « Chambre double » en connectant ceci aux deux parties du poème – le rêve et le réveil.

Le rêve prend place entre la 1^{ère} et la 46^{ème} ligne du poème et trouve ensuite plutôt les moments avant le réveil qui éprouve un aspect cauchemardesque suivant le réveil réel. Pour éclaircir le poème de façon naturelle, nous analyserons les passages différents par ordre chronologique et pour chaque paragraphe cité, vous retrouverez des commentaires de ma part pour donner du contexte aux paragraphes. Vous trouverez aussi les numéros de lignes du côté droit des paragraphes cités.

Avant de continuer, j'aimerais nous faire constater que les poèmes que nous allons ici utiliser ont été publiés en 1862 (*La Chambre double*) et en 1867 (*N'importe où hors du monde*). *N'importe où hors du monde* a été publié après la mort de Baudelaire. (Somaize, Kopp & Blin, 2006, p. 328). La raison pourquoi je concrétise ceci est qu'il est difficile de dire exactement quand ces poèmes ont été écrits. Nous connaissons la date de publication, mais non les dates d'écriture exacte. Il est donc difficile d'estimer quand dans la vie de Baudelaire ces poèmes ont été écrits et quels faits de la vie de Baudelaire sont connectés aux poèmes. Mais il est bien sûr toujours possible d'interpréter ce que nous trouvons à travers les poèmes. Donc, pour commencer, regardons cette citation au début du poème de *La Chambre double*.

Le rêve

« Une chambre qui ressemble à une rêverie, une	- 1
chambre véritablement spirituelle, où l'atmosphère	- 2
stagnante est légèrement teintée de rose et de bleu.	- 3
L'âme y prend un bain de paresse, aromatisé par	- 4
le regret et le désir. – C'est quelque chose de cré-	- 5
pusculaire, de bleuâtre et de rosâtre ; un rêve de	- 6
volupté pendant une éclipse.	- 7
Les meubles ont des formes allongées, prostrées,	- 8
alanguies. Les meubles ont l'air de rêver ; on les dirait	- 9
doués d'une vie somnambulique, comme le végétal	- 10
et le minéral. Les étoffes parlent une langue muette,	- 11
comme les fleurs, comme les ciels, comme les soleils	- 12
couchants.	- 13
Sur les murs nulle abomination artistique. Relati-	- 14
vement au rêve pur, à l'impression non analysée,	- 15
l'art défini, l'art positif est un blasphème. Ici, tout	- 16
a la suffisante clarté et la délicieuse obscurité de	- 17
l'harmonie. » (Baudelaire, 2006, p. 110)	- 18

La citation présentée commence à la 1^{ère} ligne du poème et continue jusqu'à la 18^{ème} ligne. Ce que nous trouvons ici est donc cet aspect de rêve, dit « Une chambre qui ressemble à une rêverie, ... ». C'est un aspect qui rend cette chambre spirituelle, aussi éprouvée à travers les propres mots de Baudelaire dans la 2^{ème} ligne. Non seulement ceci, mais nous éprouvons aussi une autre forme de spiritualité et de rêverie qui est plus indirecte en pensant aux couleurs ici présentées, étant le rose et le bleu dans la 3^{ème} ligne. La chambre est de sort énigmatique et l'âme y prend un bain de paresse, possiblement disant que l'âme puisse enfin se reposer, que l'âme se trouve dans un état calme. Mais ici, nous trouvons rapidement quelque chose de perturbant lié à ce « bain de paresse », car il est dit qu'il est « ... aromatisé par le regret et le désir. ». Le spleen peut être expliqué comme étant une forme de mélancolie et il est possible de croire que le regret que nous trouvons ici, pourrait être connecté à cette mélancolie que nous pouvons joindre au spleen de Baudelaire. Dans ce rêve nous retrouvons toujours des traces de réalité, à ce moment-ci, à travers une forme d'aromatisation qui est utilisé pour possiblement évoquer une faible distinction de la réalité physique dans le rêve.

En continuant sur le sujet de rêverie, Baudelaire décrit des meubles qui trouvent une apparence vivante – il y a ici une personnification des meubles dans la 8^{ème} et 9^{ème} ligne. « Les meubles ont des formes allongées, prostrées, alanguies. Les meubles ont l’air de rêver ... ». Cette contemplation des meubles que Baudelaire fait en donnant des traits humains aux meubles peut donner une idée d’imaginaire. Bien sûr, le rêve est roi de l’imaginaire mais quand Baudelaire écrit ceci nous pouvons penser à une illustration de quelque chose aperçus auparavant, une chose que Baudelaire a déjà constaté possiblement dans un rêve fait auparavant.

Ensuite, nous trouvons une introduction au domaine de la nature de la 10^{ème} à la 13^{ème} ligne. Baudelaire présente la nature en parlant de végétal, minéral, de fleurs, de ciels et de soleils couchants. Une possible interprétation ici est que la nature est introduite dans le rêve et à cause de cela nous pouvons questionner si la nature serait une chose que le « moi » poétique désire ? Pour rajouter à cette idée, la prochaine ligne dit « Sur les murs nulle abomination artistique. » Est-ce une façon de dire que dans le rêve ; la nature règne ? Dans le rêve du moi poétique, il n’y a aucune « abomination artistique », le rêve et l’imaginaire sont fortement connectés – il est donc possible de déduire que dans son imaginaire, nous ne trouvons pas d’abominations artistiques car il ne les aime pas, qu’il y en ait possiblement trop dans le monde trouvé en dehors du rêve. Le « moi » poétique, dans son rêve idéal, n’en retrouve donc pas.

Ensuite, regardons la prochaine partie du poème entre la 19^{ème} ligne du poème et la 36^{ème} ligne du poème.

« Une senteur infinitésimale du choix le plus exquis,	- 19
à laquelle se mêle une très légère humidité, nage	- 20
dans cette atmosphère, où l’esprit sommeillant est	- 21
bercé par des sensations de serre chaude.	- 22
La mousseline pleut abondamment devant les	- 23
fenêtres et devant le lit ; elle s’épanche en cascades	- 24
neigeuses. Sur ce lit est couchée l’Idole, la souve-	- 25
raïne des rêves. Mais comment est-elle ici ? Qui l’a	- 26
amenée ? quel pouvoir magique l’a installée sur	- 27
ce trône de rêverie et de volupté ? Qu’importe ? la	- 28
voilà ! je la reconnais.	- 29
Voilà bien ces yeux dont la flamme traverse le	- 30
crépuscule ; ces subtiles et terribles mirettes, que je	- 31

reconnais à leur effrayante malice ! Elles attirent,	- 32
elles subjuguent, elles dévorent le regard de l'impru-	- 33
dent qui les contemple. Je les ai souvent étudiées,	- 34
ces étoiles noires qui commandent la curiosité et	- 35
l'admiration. » (Baudelaire, 2006, p. 110-111)	- 36

Nous sommes ici toujours dans la rêverie mais en même temps nous constatons une introduction à l'odeur, une odeur ici agréable que nous pouvons apercevoir à travers l'utilisation du mot « senteur ». Le rêve est donc jusqu'ici toujours plaisant, mais nous allons remarquer un petit retournement entre la 25^{ème} et la 29^{ème} ligne. À ce moment, le « moi » poétique se met à questionner ce qu'il aperçoit dans le rêve. Dans le lit qui est présent dans la chambre, le « moi » poétique voit une Idole qui y est couchée. Des questions pouvant survenir ici au lecteur pourraient être ; comment est-elle ici ? Qui l'a amenée ? Quel pouvoir magique l'a installée sur ce trône de rêverie ? Ce retournement peut expliquer une révélation du moi poétique qui, possiblement, comprend que quelque chose n'est pas correct. Mais, le « moi » poétique dit aussi qu'il la reconnaît dans la 29^{ème} ligne. Est-ce ici une introduction à un rêve qui est récurrent où le « moi » poétique rencontre quelqu'un qu'il a déjà vu ? Il est possible que ce rêve de Baudelaire est un rêve récurrent, que ce rêve est un endroit de fuite que Baudelaire aurait déjà fréquenté auparavant. Pour finir, regardons la façon dont Baudelaire réagit à cette révélation ; « Voilà bien ces yeux dont la flamme traverse le crépuscule ; ... » - des yeux perçants qui servent comme une lumière à travers une forme d'obscurité, qui révèle quelque chose qui était caché. Baudelaire rajoute aussi que les yeux qu'il reconnaît sont effrayants (32^{ème} ligne), mais qu'il les a étudiées souvent auparavant (34^{ème} ligne). En continuant cette analyse du poème, nous pouvons constater que le « moi » poétique se retrouve presque comme dans un rêve lucide, il reconnaît qu'il rêve et, fait à cause de cela, différentes constatations dans son rêve. Il comprend donc bien que ce rêve fait seulement partie de son imagination, mais il n'est pas encore réveillé. Nous allons maintenant regarder la prochaine partie du poème, plus précisément de la 37^{ème} et 46^{ème} ligne du poème.

« À quel démon bienveillant dois-je d'être ainsi	- 37
entouré de mystère, de silence, de paix et de parfums ? O béatitude ! ce que nous nommons généralement la vie, même dans son expansion la plus	- 38
heureuse, n'a rien de commun avec cette vie suprême	- 39
	- 40
	- 41

dont j'ai maintenant connaissance et que je savoure	- 42
minute par minute, seconde par seconde !	- 43
Non ! il n'est plus de minutes, il n'est plus de	- 44
secondes ! Le temps a disparu ; c'est l'Éternité qui	- 45
règne, une éternité de délices ! » (Baudelaire, 2006, p. 111)	- 46

Baudelaire commence maintenant à se questionner d'avantage, grâce à qui ou quoi a-t-il eu droit à ce beau rêve ? Baudelaire questionne si un « démon bienveillant » est la cause de son rêve, comme si une présence démoniaque l'a autorisée à rêver de tel façon. Ce qui est une potentialité ici est que le démon que Baudelaire mentionne est possiblement l'utilisation de drogues elle-même. Ceci n'est pas explicitement énoncé, mais nous allons pouvoir constater plus tard dans le poème qu'il y en a une allusion possible, car un démon peut avoir une double face, il donne mais il prend aussi.

En plus, la béatitude est mentionnée par Baudelaire ici, signifiant un « bonheur parfait » et une « satisfaction tranquille » (Dictionnaire de L'académie Française, 2022). Entre la 39^{ème} et 43^{ème} ligne, nous trouvons une explication de ce bonheur parfait ; « ce que nous nommons généralement la vie, même dans son expansion la plus heureuse, n'a rien en commun avec cette vie suprême dont j'ai maintenant connaissance ... ». Baudelaire exprime que le rêve dont le « moi » poétique fait partie en ce moment même est une vie suprême comparée à ce que nous nommons généralement « la vie ». Ici nous pouvons constater que le « moi » poétique semble éprouver une forme d'escapisme – même dans son expansion la plus heureuse, la vie, dit la réalité, n'est rien comparé au bonheur trouvé dans le rêve du moi poétique. Nous devons aussi absolument ajouter à ceci que Baudelaire exprime, entre la 47^{ème} ligne et la 49^{ème} ligne, que le temps a disparu dans la rêverie – dans le monde du rêveur, c'est l'éternité qui règne. Le temps n'avance donc pas dans le rêve, qui est une forme de bonheur car le temps règne et contrôle l'Homme dans la réalité.

Le cauchemar

Nous arrivons maintenant envers le réveil de Baudelaire, commençant par un moment cauchemardesque que Baudelaire exprime entre la 47^{ème} et 71^{ème} ligne du poème.

« Mais un coup terrible, lourd, a retenti à la porte,	- 47
et, comme dans les rêves infernaux, il m'a semblé	- 48

que je recevais un coup de pioche dans l'estomac.	- 49
Et puis un Spectre est entré. C'est un huissier qui	- 50
vient me torturer au nom de la loi ; une infâme	- 51
concubine qui vient crier misère et ajouter les trivia-	- 52
lités de sa vie aux douleurs de la mienne ; ou bien le	- 53
saute-ruisseau d'un directeur de journal qui réclame	- 54
la suite du manuscrit.	- 55
La chambre paradisiaque, l'idole, la souveraine	- 56
des rêves, la <i>Sylphide</i> , comme disait le grand René,	- 57
toute cette magie a disparu au coup brutal frappé	- 58
par le Spectre.	- 59
Horreur ! je me souviens ! je me souviens ! Oui ! ce	- 60
taudis, ce séjour de l'éternel ennui, est bien le mien.	- 61
Voici les meubles sots, poudreux, écornés ; la chemi-	- 62
née sans flamme et sans braise, souillée de crachats ;	- 63
les tristes fenêtres où la pluie a tracé des sillons dans	- 64
la poussière ; les manuscrits, raturés ou incomplets ;	- 65
l'almanach où le crayon a marqué les dates sinistres !	- 66
Et ce parfum d'un autre monde, dont je m'enivrais	- 67
avec une sensibilité perfectionnée, hélas ! il est rem-	- 68
placé par une fétide odeur de tabac mêlée à je ne sais	- 69
quelle nauséabonde moisissure. On respire ici main-	- 70
tenant le ranci de la désolation. »	- 71

(Baudelaire, 2006, p. 111-112)

Baudelaire est ici dans le malheur car le rêve devient comme un cauchemar, Baudelaire décrit lui-même qu'il trouve des ressemblances à des rêves infernaux. L'infernal que nous pouvons interpréter comme une chaleur intense, peut-être même comme étant un enfer. Nous pouvons aussi constater une forme de douleur physique à travers ce « coup de pioche dans l'estomac. » qui est ressenti. Ensuite, Baudelaire dit qu'un spectre entre dans soit le rêve soit dans la chambre. Un spectre qui est, en ce moment, une entité maléfique qui est un huissier. L'huissier vient torturer Baudelaire au nom de la loi – un huissier qui est « un officier public qui est chargé de signifier des actes de justice ». (Dictionnaire de L'académie Française, 2022) Nous pouvons nous demander si l'huissier cherche à faire sortir Baudelaire du rêve, ou possiblement de la chambre, peut-être à cause de problèmes d'argent – c'est donc une misère de trouver cette personne dans le rêve. Nous pouvons même accentuer ceci à travers l'utilisation de cette

citation : « une infâme concubine qui vient crier misère et ajouter les trivialités de sa vie aux douleurs de la mienne ... », l'huissier fait son travail, mais c'est un travail qui donne de la douleur à Baudelaire. Une façon d'interpréter cette partie est que Baudelaire avait réussi à s'échapper de l'huissier à travers le rêve, mais l'huissier qui entra dans le rêve, ou même la chambre, donna une sensation que la réalité n'est pas une chose que nous pouvons échapper, la réalité hante Baudelaire même dans le rêve.

« ... toute cette magie a disparu du coup brutal frappé par le Spectre. » - le rêve magique de Baudelaire, la fuite de la réalité est en train de disparaître car une forme de réalité s'est présentée. « Horreur ! je me souviens ! je me souviens ! Oui ! ce taudis, ce séjour de l'éternel ennui, est bien le mien. » Ici, nous pouvons interpréter ce passage comme si c'est possiblement Baudelaire qui est présent à travers l'utilisation du pronom personnel « je ». Non seulement ceci, mais Baudelaire se souvient ! De quoi exactement ? De ce séjour de l'éternel ennui qui est le sien. En pensant à un éternel ennui, nous pouvons le comprendre comme étant le spleen, car le spleen est souvent vu comme un ennui de toutes choses. C'est ici que le vrai retournement du poème se présente, que la chambre double est révélée – la chambre qui est donc dans un rêve que le « moi » poétique a précédemment décrit, et maintenant, la même chambre qui trouve une nouvelle façade – celle de la réalité.

Pour finir sur cet aspect cauchemardesque que Baudelaire exprime, regardons ce qui est écrit entre la 67^{ème} ligne et la 71^{ème} ligne du poème. Nous retrouvons cet aspect d'odeur, mais qui est cette fois devenue une odeur désagréable – l'odeur qui auparavant était un parfum d'un autre monde, du rêve, que Baudelaire utilisait pour s'enivrer est devenue une fétide odeur de tabac. J'aimerais donc ici revenir à l'idée que Baudelaire était possiblement sous l'effet de drogue pendant son rêve et que la drogue l'a aidé à rêver. Il n'est pas dit que seulement la drogue peut aider à évoquer un rêve, mais nous pouvons trouver son utilisation ici. L'utilisation de drogue pour évoquer un rêve, à mon avis, est présente parce que l'utilisation de drogue est souvent facile – le rêve viendras donc très rapidement si nous le cherchons de cette façon. Mais maintenant, cette drogue se dissipe, elle n'est plus présente comme la divinité du rêve mais apparaît comme une odeur nauséabonde que Baudelaire reconnaît, l'effet de la drogue n'est plus et Baudelaire se retrouve bientôt face à la réalité. La fuite de Baudelaire à travers le rêve prend bientôt fin.

Le réveil

Nous arrivons maintenant vers la fin du poème et dans cette fin, nous allons pouvoir dévoiler plusieurs éléments que nous avons questionnés plus tôt dans l'analyse, pour pouvoir enfin les affirmer.

« Dans ce monde étroit, mais si plein de dégoût, un	- 72
seul objet connu me sourit : la fiole de laudanum ;	- 73
une vieille et terrible amie ; comme toutes les amies,	- 74
hélas ! féconde en caresses et en traîtrises.	- 75
Oh ! oui ! Le Temps a reparu ; Le Temps règne en	- 76
souverain maintenant ; et avec le hideux vieillard est	- 77
revenu tout son démoniaque cortège de Souvenirs,	- 78
de Regrets, de Spasmes, de Peurs, d'Angoisses, de	- 79
Cauchemars, de Colères et de Névroses.	- 80
Je vous assure que les secondes maintenant sont	- 81
fortement et solennellement accentuées, et chacune,	- 82
en jaillissant de la pendule, dit : – « Je suis la Vie,	- 83
l'insupportable, l'implacable Vie ! »	- 84
Il n'y a qu'une Seconde dans la vie humaine qui	- 85
ait mission d'annoncer une bonne nouvelle, la <i>bonne</i>	- 86
<i>nouvelle</i> qui cause à chacun une inexplicable peur.	- 87
Oui ! le Temps règne ; il a repris sa brutale dicta-	- 88
ture. Et il me pousse, comme si j'étais un bœuf, avec	- 89
son double aiguillon. – « Et hue donc ! bourrique !	- 90
Sue donc, esclave ! Vis donc, damné ! » »	- 91

(Baudelaire, 2006, p. 112)

Entre la 73^{ème} et la 75^{ème} ligne, nous pouvons tout de suite affirmer cette idée d'utilisation de drogue. Baudelaire parle d'une vieille et terrible amie, qui est ici la fiole de laudanum.

Laudanum, qui est une teinture alcoolique d'opium très addictive (Dictionnaire de L'académie Française, 2022) est mentionnée comme étant une connaissance de Baudelaire, une chose qui sourit à Baudelaire, presque comme si la fiole a été personnifiée et qui l'accueille. Nous pouvons donc comprendre que l'utilisation de drogue a été utilisée comme forme d'évasion pour Baudelaire, ce qui l'a aidé à échapper la réalité à travers le rêve. C'est laudanum qui définit la vie du rêveur et l'opium qui y est mélangée, le contrôle. Une autre chose à ajouter ici est l'idée que

dans l'horrible réalité de Baudelaire, la fiole de laudanum est la seule amie de Baudelaire car elle l'aide à échapper cette réalité en question. De plus, la fiole de laudanum est une « vieille et terrible amie », indiquant que Baudelaire a récurrentement fait fréquence à l'utilisation de cette drogue.

Ensuite, nous trouvons une réintroduction du temps, mais cette fois le temps dans la réalité. Le temps qui avance dans la réalité en comparaison avec le temps immobile du rêve. Baudelaire dit, entre la 76^{ème} et 80^{ème} ligne, que ; « Oh ! oui ! Le Temps a reparu ; Le Temps règne en souverain maintenant ; et avec le hideux vieillard est revenu tout son démoniaque cortège de Souvenirs, de Regrets, de Spasmes, de Peurs, d'Angoisses, de Cauchemars, de Colères et de Névroses. » C'est à ce moment précis que Baudelaire trouve son véritable réveil. Il exprime que le temps contrôle l'homme et que le réveil du monde du rêveur éprouve une tristesse de temps passé dans la réalité en pensant aux « souvenirs, regrets, spasme, peurs, angoisses, cauchemars, colères et névroses ».

En continuant sur le thème du temps, Baudelaire rajoute que les secondes sont fortement et solennellement accentuées (81^{ème} et 82^{ème} ligne), il appui sur cette sensation de retour à la réalité en pensant au temps. Non seulement ceci, mais qu'à travers le temps, l'insupportable vie se présente. Il est donc très possible, encore une fois, de connecter le temps avec la vie réelle – l'avancement du temps est insupportable et la réalité est difficile à accepter. En regardant cette citation de la 85^{ème} ligne à la 87^{ème} ligne, Baudelaire dit ; « Il n'y a qu'une Seconde dans la vie humaine qui ait mission d'annoncer une bonne nouvelle, la *bonne nouvelle* qui cause à chacun une inexplicable peur. ». La « seconde » que Baudelaire décrit ici est connectée à la vie et à une bonne nouvelle qui cause une inexplicable peur. En pensant à ceci, nous pouvons comprendre que dans la vie, le temps avance – mais dans un moment, dans une seconde nous trouvons une bonne nouvelle qui nous fait peur. Cette bonne nouvelle pourrait se lier à l'idée de la mort. Car, dans la vie, le temps va seulement s'arrêter quand nous y retrouverons la mort. Ici, Baudelaire dit que la mort est le moment, même s'il fait peur, qui est la bonne nouvelle de la vie, car nous allons enfin pouvoir nous en échapper. Pour finir cette interprétation du poème, regardons le passage entre la 88^{ème} ligne et la 91^{ème} ligne. Maintenant, le temps règne et oblige le « moi » poétique à avancer, à vivre. Le « moi » poétique se trouve donc dans la réalité, une réalité putride dont il a voulu s'échapper. Baudelaire aimerait seulement rêver d'un idéal impossible ou le

temps n'avance pas, mais il est malheureusement mis face à la réalisation que ceci n'est pas une possibilité, qu'il ne peut pas s'enfuir à travers le rêve pour toute éternité.

Avant de passer au poème suivant, pour ajouter à mon interprétation, nous allons traiter une citation trouvée dans l'édition du *Spleen de Paris* que nous utilisons dans cette dissertation. Nous la trouvons dans la partie des « *Notes et variantes* » du livre, qui donne à mon interprétation une possible fidélité en pensant à cet aspect autobiographique de l'interprétation.

« Les deux pièces, dont la structure est identique, ont été conçues sous l'influence de la drogue : la rêverie provoquée par l'intoxication et suivie d'une chute dans la réalité, marquée par la réapparition du temps. » (Somaize, Kopp & Blin, 2006, p. 289)

Cette remarque démontre l'importance et le lien entre la structure chronologique du poème et la présence de drogue, ayant causé une apparition d'irréel suivie d'un retour à la réalité de Baudelaire. À travers des commentaires du poème fait par Steve Murphy, nous pouvons ajouter que ce poème peut aussi représenter une peur qui se constitue devant la mort et devant l'écoulement du temps. Ce que nous pouvons alors comprendre ici est que Baudelaire, à travers le rêve, trouve possiblement une façon d'abolir le temps en s'abolissant soi-même, l'idée d'utilisation de drogue est ici présente. C'est vrai que dans le poème nous trouvons une description de la mort comme étant une bonne nouvelle, mais la mort fait quand même peur, car nous ne savons pas ce qu'il se passera quand nos vies prendront fin. Murphy rajoute aussi que dans *La Chambre double*, nous trouvons une mémorable manifestation d'une ivresse et d'un paradis provisoire (Murphy, 2003, p. 90-91). Ce que nous pouvons comprendre ici est que l'idée de l'ivresse est connectée à un paradis provisoire qui est le rêve – à travers une ivresse provoquée par la drogue, le « moi » poétique réussit à s'échapper dans le rêve.

Le voyage de *N'importe où hors du monde*

Any where out of this world ou *N'importe où hors du monde* est le 48^{ème} poème du recueil du *Spleen de Paris*. Ce poème a été publié en 1867 après la mort de Baudelaire. Le fait du poème étant publiée après sa mort ne dit sûrement pas grand-chose. Mais, il est possible de pouvoir connecter ce fait en regardant ce poème comme étant un des derniers poèmes de Baudelaire. Ceci n'est pas seulement une estimation de ma part, mais quelque chose que nous pouvons possiblement aussi constater à travers le poème et l'analyse/interprétation que je vais présenter.

Dans ce poème, nous retrouvons un « moi » poétique qui parle à son âme à travers une multitude de dialogues consistant d'idée de voyage, que nous pouvons connecter à cette idée d'escapisme. En revanche, l'âme ne semble pas être intéressée par ces idées de voyage, elle est muette à travers la majorité du poème jusqu'à la dernière ligne du poème où elle finit enfin par s'exprimer. Mais pourquoi donc ? Nous allons comprendre ceci à travers mon interprétation que nous trouverons ci-dessous. Commençant donc par le début du poème, entre la 1^{ère} et la 7^{ème} ligne du poème.

« Cette vie est un hôpital où chaque malade est pos-	- 1
sédé du désir de changer de lit. Celui-ci voudrait	- 2
souffrir en face du poêle, et celui-là croit qu'il gué-	- 3
rirait à côté de la fenêtre.	- 4
Il me semble que je serais toujours bien là où je	- 5
ne suis pas, et cette question de déménagement en	- 6
est une que je discute sans cesse avec mon âme. »	- 7

(Baudelaire, 2006, p. 220)

Le poème commence avec le « moi » poétique qui compare la vie à un hôpital à travers une métaphore. Un hôpital où chaque malade est « possédé du désir de changer de lit », trouver entre la 1^{ère} et la 2^{ème} ligne du poème. Ce que nous pouvons noter ici est que la vie est un hôpital et les malades y habitent. Nous pouvons donc aussi retourner ceci et dire que les malades sont les habitants de la vie pour ensuite constater que les malades ici sont des humains – la vie est égal à un hôpital, et les humains sont égaux aux malades. Cette idée de désir de changer de lit exprime possiblement une idée d'escapisme, car si les malades désirent changer de lit quand ils sont à l'hôpital, nous pouvons imaginer une interprétation où les humains désirent un changement aussi. Possiblement comme dans *La Chambre double* où un changement de réalité fait à travers le rêve devient une forme d'escapisme.

Une autre chose à rajouter est cette citation de la 3^{ème} ligne ; « ... celui-là croit qu'il guérirait à côté de la fenêtre. ». Cette citation pourrait alors exprimer comment un des malades pense pouvoir guérir sans rien faire – que le temps va le guérir. Mais, Baudelaire pense que ceci est faux si nous faisons attention à l'utilisation de « croire » dans la citation. Baudelaire exprime ici qu'aucun changement ne viendra si nous ne faisons rien, si nous voulons trouver un changement dans notre vie, nous devons faire quelque chose. Il est possible de supposer que Baudelaire

aimerait guérir en voyageant. C'est dans la prochaine partie du poème que nous allons trouver cette idée de voyage.

« Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas, ... ». Dans cette citation, le « moi » poétique exprime un lieu. Que, n'importe quand, il serait toujours mieux à un endroit différent que celui qu'il fréquente en ce moment même. Nous pouvons associer ceci avec l'idée, vue plus tôt, qui est cette volonté de « changer de lit ». Vouloir changer de lit dans un hôpital dit possiblement changer de lit avec celui d'un autre – donc que le lit qu'il n'a pas est celui qu'il aimerait avoir. Plus facilement, nous pouvons imaginer l'idée d'avoir toujours envie de ce que nous n'avons pas. J'aimerais aussi ajouter que, en continuant cette interprétation, je transforme maintenant le « moi » poétique comme étant Baudelaire – car ceci donne plus de sens à mon analyse. J'imagine ici une poésie autobiographique.

« « Dis-moi, mon âme, pauvre âme refroidie, que	- 8
penserais-tu d'habiter Lisbonne ? Il doit y faire chaud,	- 9
et tu t'y ragaillardirais comme un lézard. Cette ville	- 10
est au bord de l'eau ; on dit qu'elle est bâtie en	- 11
marbre, et que le peuple y a une telle haine du végé-	- 12
tal, qu'il arrache tous les arbres. Voilà un paysage	- 13
selon ton goût ; un paysage fait avec la lumière et le	- 14
minéral, et le liquide pour les réfléchir ! »	- 15
Mon âme ne répond pas. »	- 16

(Baudelaire, 2006, p. 220)

Le passage cité ci-dessus prend place entre la 8^{ème} et 16^{ème} ligne du poème. C'est ici que nous trouvons le commencement du dialogue entre Baudelaire et son âme. Le dialogue de Baudelaire avec son âme peut ici exprimer une forme de spiritualité. Entre la 8^{ème} et la 9^{ème} ligne, Baudelaire demande à son âme ; « ... que penserais-tu d'habiter Lisbonne ? ». C'est ensuite que nous trouvons une description de Lisbonne fait à travers les yeux de Baudelaire, qui est une ville au Portugal. Mais nous pouvons rapidement questionner si Baudelaire est déjà allé à Lisbonne. Je cite ; « Il doit y faire chaud, ... » (9^{ème} ligne) et « ... on dit qu'elle est bâtie en marbre, et que le peuple y a une telle haine du végétal, qu'il arrache tous les arbres. » (11^{ème} à la 13^{ème} ligne) Ces citations nous disent que toutes les descriptions que Baudelaire fait sont seulement des hypothèses, et non des faits. Nous comprenons ceci en regardant l'utilisation de « Il doit y faire chaud » et « on dit que ». Il est possible de s'imaginer une probabilité qu'il fasse chaud à

Lisbonne, et nous pouvons aussi imaginer comment les habitants de Lisbonne se comportent. Ce que Baudelaire exprime à plutôt l'air d'être des descriptions qu'il a possiblement entendu autre part ou qu'il a possiblement imaginé lui-même. Il est aussi possible de regarder un morceau de la 8^{ème} ligne du poème, disant que « ... mon âme, pauvre âme refroidie, ... ». L'âme de Baudelaire est froide, veut-il possiblement la réchauffer en allant dans un pays chaud comme le Portugal dans cet instant ?

À travers ce dialogue très unilatéral, on dirait que Baudelaire essaie de faire plaisir à son âme en lui proposant ce voyage à Lisbonne. Baudelaire aimerait donner une raison pour voyager. Mais, l'âme de Baudelaire ne répond pas. Elle reste muette, possiblement parce que Baudelaire sait lui-même que ceci n'est peut-être pas ce qu'il cherche comme destination. L'âme fait partie de Baudelaire et ceci pourrait donc expliquer que Baudelaire devrait savoir ce que son âme voudrait, mais on dirait bien que son âme n'est pas complètement présente en ce moment, comme s'il se contredisait.

« « Puisque tu aimes tant le repos, avec le spectacle	- 17
du mouvement, veux-tu venir habiter la Hollande,	- 18
cette terre béatifiante ? Peut-être te divertiras-tu dans	- 19
cette contrée dont tu as souvent admiré l'image	- 20
dans les musées. Que penserais-tu de Rotterdam, toi qui	- 21
aimes les forêts de mâts, et les navires amarrés	- 22
au pied des maisons ? »	- 23
Mon âme reste muette. » (Baudelaire, 2006, p. 220)	- 24

Après le silence de l'âme, Baudelaire la réadresse à travers ce passage trouvé entre la 17^{ème} et 24^{ème} ligne du poème. Ici, il présente une nouvelle destination à son âme. Cette fois si, nous retrouvons une description de la Hollande, spécifiquement à Rotterdam. Même si l'âme de Baudelaire à l'air mécontente à travers son silence, Baudelaire persiste à lui parler de possible destination de voyage. Mais pourquoi fait-il ceci ? Est-ce que le voyage, envers ces destinations que Baudelaire décrit, pourrait être une possible réponse à ce que Baudelaire cherche ?

Baudelaire exprime de l'escapisme ici, comme si le voyage impossible est la chose qu'il cherche, mais qu'il ne peut pas partir car son âme pense autrement. Nous pouvons continuer sur cette idée d'escapisme en regardant ce que Baudelaire dit à son âme dans la 19^{ème} ligne ; « Peut-être te divertiras-tu ... ». Cette phrase donne une sensation d'ennui ou de spleen. Baudelaire exprime

que son âme s'ennuie, mais que la réponse est possiblement trouvée dans le voyage pour pouvoir enfin se divertir. Il est donc possible de croire que ce divertissement serait connecté à la vie de Baudelaire et qu'il cherche à s'échapper de quelque chose, comme dans le poème que nous avons analysé précédemment – le voyage donne une sensation de mouvement et de fuite. Pour finir ce passage, nous trouvons l'âme qui ne répond pas à Baudelaire est qui reste encore une fois muette.

Le reste du poème continue toujours sur le thème de voyage, mais maintenant nous allons trouver Baudelaire qui questionne son âme. Baudelaire prend en main qu'il doit trouver une réponse pour rendre son âme heureuse et nous allons trouver comment il fait ceci à travers le prochain passage du poème. Nous trouvons le passage ci-dessous et il se trouve entre la 25^{ème} à la 32^{ème} ligne du poème.

« « Batavia te sourirait peut-être davantage ? Nous y	- 25
trouverions d'ailleurs l'esprit de l'Europe marié à la	- 26
beauté tropicale. »	- 27
Pas un mot. – Mon âme serait-elle morte ?	- 28
« En es-tu donc venue à ce point d'engourdisse-	- 29
ment que tu ne te plaises que dans ton mal ? S'il en	- 30
est ainsi, fuyons vers les pays qui sont les analogies	- 31
de la Mort. » (Baudelaire, 2006, p. 220-221)	- 32

Baudelaire continue encore à donner des idées de voyage à son âme, donc à lui-même. Mais encore une fois, l'âme ne répond pas. C'est à ce moment précis que Baudelaire questionne l'état de son âme, dans la 28^{ème} ligne du poème ; « Pas un mot. – Mon âme serait-elle morte ? ». Nous pouvons rajouter, à ce questionnement, la 29^{ème} et 30^{ème} ligne du poème ; « En es-tu donc venue à ce point d'engourdissement que tu ne te plaises que dans ton mal ? ». Nous pouvons imaginer qu'ici, Baudelaire est arrivé à un tel point dans sa vie que le mal a pris contrôle du concept de plaisir. L'âme de Baudelaire ne répond jamais aux idées de voyage car le concept d'un voyage entrelacé avec un plaisir n'est pas présent pour l'âme de Baudelaire. Il est aussi possible de s'imaginer que l'âme de Baudelaire serait contente dans le spleen, dans cet état d'ennui, l'âme a accepté le spleen. Mais c'est ensuite que Baudelaire, aux lieux de poser des questions à l'âme, décide quelle sera leur destination. Il dit, dans la 31^{ème} et 32^{ème} ligne du poème : « ... fuyons vers les pays qui sont les analogies de la Mort. ». Il y a ici toujours une destination, mais cette

destination est bien sombre en comparaison avec les destinations que Baudelaire a décrites plus tôt. Nous retrouvons ici, vers la fin du poème, le concept de la mort. Dans *La Chambre double*, nous avons aussi trouvé ce concept de mort et cette fois encore la mort à l'air d'illustrer un aspect positif de la vie. Dans *La Chambre double* la mort était montrée comme étant « la bonne nouvelle » exprimé à travers le temps, dans « la seconde ». Dans *N'importe où hors du monde* la mort est plutôt une destination, mais comme Baudelaire cherche à voyager, nous pouvons penser que ces destinations qui sont « ... les pays qui sont les analogies de la Mort, ... » expriment d'être quelque chose de positif – une forme d'escapisme. Nous cherchons une fuite du lieu présent et le voyage rend ceci possible, l'escapisme se retrouve possiblement comme étant un aspect positif.

Nous arrivons maintenant à la dernière partie du poème. Ici, Baudelaire trouve enfin une réponse donnée par son âme. La citation ci-dessous se trouve entre la 32^{ème} ligne jusqu'à la 46^{ème} ligne du poème.

« – Je tiens notre affaire, pauvre âme !	- 32
Nous ferons nos malles pour Tornéo. Allons plus loin	- 33
encore, à l'extrême bout de la Baltique ; encore plus	- 34
loin de la vie, si c'est possible ; installons-nous au	- 35
pôle. Là le soleil ne frise qu'obliquement la terre, et	- 36
les lentes alternatives de la lumière et de la nuit sup-	- 37
priment la variété et augmentent la monotonie, cette	- 38
moitié du néant. Là, nous pourrions prendre de longs	- 39
bains de ténèbres, cependant que, pour nous diver-	- 40
tir, les aurores boréales nous enverront de temps en	- 41
temps leurs gerbes roses, comme des reflets d'un feu	- 42
d'artifice de l'Enfer ! »	- 43
Enfin, mon âme fait explosion, et sagement elle	- 44
me crie : « N'importe où ! n'importe où ! pourvu que	- 45
ce soit hors de ce monde ! » » (Baudelaire, 2006, p. 221)	- 46

Baudelaire est enfin décidé et dit à son âme le voyage qu'ils vont faire ensemble. Je cite ; « Nous ferons nos malles pour Tornéo. Allons plus loin encore, à l'extrême bout de la Baltique ; encore plus loin de la vie, si c'est possible ; installons-nous au pôle. » (33^{ème} ligne à la 35^{ème} ligne). Baudelaire exprime ici qu'il aimerait voyager encore plus loin de la vie, il aimerait partir

tellement loin qu'une destination impossible devient une possibilité. Partir plus loin de la vie peut aussi représenter un désir de vouloir sortir de la vie et nous pourrions aussi connecter ceci à ce voyage impossible devenant une possibilité, comme étant la mort. Pour fidéliser cette interprétation de voyage impossible et imaginaire, nous pouvons regarder ce commentaire du poème trouvé dans le livre dans la partie « *Notes et variantes* » disant ; « Tornea et non pas Tornéo se trouve au fond du Golfe de Botnie, difficile donc d'aller plus loin encore... ». (Somaize, Kopp & Blin, 2006, p. 328). Ce commentaire fortifie donc que Baudelaire n'est pas familier avec ces endroits, se trompant entre « Tornéo » et « Tornea ». Mais cela pourrait aussi dire que Baudelaire aimerait aller encore plus loin que ce qui est connu au monde réel.

Baudelaire dit aussi dans la 39^{ème} et 40^{ème} ligne, que lui et son âme pourront prendre de longs bains de ténèbres. Les ténèbres, dit un noir absolu, exprime alors une sorte de fin. Si nous reprenons l'aspect de la mort, c'est à ce moment de mort que nous nous retrouvons dans un noir absolu. Les ténèbres ne représentent pas seulement la mort, mais nous pouvons aussi dire que celle-ci représentent possiblement une forme de tranquillité. En continuant sur l'aspect d'imaginaire, nous trouvons une description d'aurores boréales entre la 41^{ème} et 43^{ème} ligne du poème où Baudelaire décrit les aurores boréales comme étant des reflets d'un feu d'artifice de l'enfer. Peu de personnes feraient une comparaison comme Baudelaire. Les aurores boréales ne ressemblent pas vraiment à des reflets d'un feu d'artifice, mais plutôt à des vagues d'un spectre de différentes couleurs. Baudelaire fait référence à son imagination pour percevoir une idée d'aurores boréales qui serait possiblement inconnue à lui. Une dernière chose à ajouter ici est que les reflets de l'enfer décrit par Baudelaire peuvent, encore une fois, être connectés à la mort. Car l'enfer et le paradis sont des destinations que, hypothétiquement, l'homme pourrait retrouver après la mort. Les reflets venant de l'enfer peuvent donc représenter une idée que Baudelaire voit sa mort approcher.

À la fin de ce poème, l'âme répond enfin à Baudelaire entre la 44^{ème} et 46^{ème} ligne, ; « Enfin, mon âme fait explosion, et sagement elle me crie : « N'importe où ! n'importe où ! pourvu que ce soit hors de ce monde ! » ». Nous voyons ici un oxymore entre l'utilisation de « sagement » et « crie ». Un cri n'est habituellement pas sage ou calme, mais plutôt puissant et fort. Nous pouvons dire que l'âme de Baudelaire a été sage et calme pendant la grande majorité du poème,

mais qu'à la fin du poème elle explose et crie, car elle a enfin compris que la destination qu'elle chercha était n'importe où tant que cette destination était hors de ce monde.

Pour finir cette analyse et interprétation du poème, j'aimerais concrétiser mon idée du message que Baudelaire exprime en faisant une petite récapitulation. Dans ce poème, Baudelaire se donna des exemples de voyage à travers des descriptions de destinations différentes. Malheureusement, l'âme de Baudelaire ne trouva pas d'intérêt dans cela. Nous pouvons imaginer que l'âme de Baudelaire n'aimait pas la réalité des destinations, l'âme voulait aller en dehors de ce monde présenté. La réalité ne prouva rien pour Baudelaire et son âme, mais une destination complètement inconnue ou même imaginaire serait la seule chose que Baudelaire et son âme aspirent à trouver. Ceci, car Baudelaire cherche la fuite, à s'échapper ou s'évader du monde réel, de sa propre réalité – le poème exprime de l'escapisme. La mort est donc devenue cette destination et Baudelaire fait qu'elle devienne un lieu. Baudelaire veut aller hors du monde et à travers la mort, il trouvera une transcendance qui exprimera une destination finale où la vie prendra fin.

D'une façon ou d'une autre, nous pouvons interpréter ce poème comme étant une récapitulation des derniers moments de Baudelaire. On dit qu'en 1866, Baudelaire s'est évanoui l'ors d'une visite à l'église Saint-Loup, à Namur. C'est à ce moment-là qu'il montra des symptômes d'aphasie et d'hémiplégie (Somaize, Kopp & Blin, 2006, p. 267). L'aphasie est une maladie qui est un « Ensemble des troubles du langage d'origine cérébrale, les organes d'émission et de réception restant intacts. » et l'hémiplégie est une « Paralysie de la moitié du corps. » (Dictionnaire de L'académie Française, 2022). Baudelaire était donc malade et mourra seulement une année plus tard. La représentation du « malade » et de « l'hôpital » que nous trouvons au début du poème donnerait donc bien plus de sens en sachant ceci, car il y a ici une connexion entre la vie de Baudelaire et ce qui est écrit dans le poème. Ce poème devient un voyage final où Baudelaire trouve cet escapisme possible du spleen et de la réalité, comme s'il savait déjà que sa destination finale s'approchait.

Pour finir cette partie de la dissertation, j'aimerais commenter une partie d'une étude biographique faite par Eugène Crépet sur Baudelaire. Crépet explique que Baudelaire partit en Belgique en 1864 en espérant de « gagner de grosses sommes en faisant, à Bruxelles, des lectures publiques et des conférences, dans les Cercles. » (Crépet, 1993, p. 156). Malheureusement, le

séjour à Bruxelles de Baudelaire fut rempli de déceptions car il dit lui-même à travers une lettre écrite, que « Au lieu de 500 francs, on m'a apporté 100 francs avec une lettre d'excuses alléguant que, les fonds étant épuisés, on avait compté deux séances seulement à 50 francs, et que pour les trois dernières, ... on les avait considérées comme un acte de générosité de ma part. Quel peuple ! Quel monde ! » (Crépet, 1993, p. 158). Nous pouvons comprendre ici un déplaît de Baudelaire envers la ville de Bruxelles et son peuple. Ensuite, Crépet explique, à travers une lettre de Baudelaire, que tout déplaît à Baudelaire, que tout lui est odieux et que « Il ne peut sortir dans la rue sans remarquer la laideur de la population. » (Crépet, 1993, p. 164). Ce que nous pouvons constater ici est la possibilité d'une connexion entre Bruxelles et *N'importe où hors du monde*. Ce que j'aimerais imaginer est que cette haine envers Bruxelles donnerais une envie à Baudelaire d'être n'importe où hors de Bruxelles. Il faut aussi noter que l'état de Baudelaire n'était pas parfait en Belgique et si nous pensons au moment où il s'évanouit à Namur, nous pouvons connecter encore une fois le « malade » du poème comme étant Baudelaire. Bien sûr, nous ne connaissons pas la date d'écriture du poème, donc ceci n'est qu'une hypothèse.

Conclusion - L'escapisme de Baudelaire

Dans cette dissertation, nous avons analysé et interprété deux poèmes de Charles Baudelaire pour voir comment il a possiblement éprouvé une forme d'escapisme à travers l'utilisation de la prose trouvée dans *Le Spleen de Paris*. Comme commentée dans l'introduction, la prose exprime un désordre qui ne trouve pas de règles. Il faut savoir que la prose a permis à Baudelaire de s'exprimer plus personnellement, car il n'a pas dû suivre des formules spécifiques de poésie, il trouva une liberté d'expression en utilisant la prose. Le spleen que nous avons associé à un ennui total de toutes choses, de mélancolie profonde et de dégoût de la vie, est ici bien présent dans les poèmes de Baudelaire.

Dans *La Chambre double*, le « moi » poétique semble éprouvé de l'escapisme en exprimant son désir de rêver. Le rêve idéal de Baudelaire était une fuite de la réalité où Baudelaire trouva un espace où le temps n'avancait pas. C'est quand le temps revient dans le poème que Baudelaire se retrouve dans le désespoir de sa propre réalité. La réalité de Baudelaire était dans ce poème une triste chose de laquelle il voulait absolument s'échapper, même si l'utilisation de drogue était nécessaire pour pouvoir fuir. La fuite de cette réalité et du spleen était ce que Baudelaire voulait

éprouver à travers ce poème. Dans *N'importe où hors du monde*, Baudelaire éprouve aussi une forme d'escapisme. Cette fois si en parlant avec lui-même, avec son âme. En décrivant une multitude de réelles destinations possible, il exprima quand même que la réalité n'est pas ce qu'il cherchait – il voulait toujours y échapper, ceci à travers des destinations impossibles. Baudelaire savait que son propre temps allait bientôt prendre fin et que la mort était sa prochaine et dernière destination.

Nous pouvons possiblement aussi connecter les deux poèmes. Si nous pensons à *La Chambre double*, Baudelaire parla de temps et qu'il n'y a « qu'une seconde » qui donna « la bonne nouvelle », une nouvelle qui donne une inexplicable peur. Cette nouvelle, étant la mort, exprime une fin. Baudelaire connaissait ce sujet de mort et dans *N'importe où hors du monde*, il adopta ce concept, le reconnaissant vraiment comme étant cette fuite du temps et de sa propre réalité. Bien sûr, ceci ne sont que des hypothèses. Mais il faut dire que l'aspect d'escapisme est omniprésent dans *Le Spleen de Paris* et spécifiquement dans les deux poèmes que nous avons étudiés dans cette dissertation. Il est aussi très possible d'interpréter le reste des poèmes du recueil pour retrouver cette idée de fuite et d'échappement. Il est impossible de demander à Baudelaire les significations des poèmes, maintenant qu'il est parti dans son propre voyage hors de la réalité et du monde physique, maintenant qu'il a enfin trouvé une façon de s'échapper de la réalité pour toute éternité. Les poèmes de Baudelaire vivent toujours à travers tous ses lecteurs et peut-être que nous, comme lecteurs, pourrions faire expérience à cet escapisme, hors du temps, en lisant et interprétant ses poèmes de nos propres manières.

Bibliographie

- Baudelaire, C. (2006). *Le Spleen de Paris : Petits poèmes en prose*. Paris: Gallimard.
- Somaize, A., Kopp, R., & Blin, G. (2006). *Le Spleen de Paris : Petits poèmes en prose* (Collection poésie). Paris: Gallimard.
- Murphy, S. (2003). *Logiques du dernier Baudelaire : Lectures du Spleen de Paris* (Vol. 69, Romantisme et modernités). Paris: H. Champion.
- Crépet, E. (1993). *Charles Baudelaire*. Genève: Slatkine Reprints.
- Starobinski, J. (1990). *La mélancolie au miroir : Trois lectures de Baudelaire* (Conférences essais et leçons du Collège de France). Paris: Julliard.
- L'internaute. (2022). *Spleen*. Consulté le 09.05.2022. URL : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/spleen/>
- L'internaute. (2022). *Escapisme*. Consulté le 09.05.2022. URL : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/escapisme/>
- Dictionnaire de L'académie Française. (2022). *Ambivalent, Ambivalente*. Consulté le 09.05.2022. URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9A1409>
- Dictionnaire de L'académie Française. (2022). *Senteur*. Consulté le 23.05.2022. URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9S1249>
- Dictionnaire de L'académie Française. (2022). *Béatitude*. Consulté le 23.05.2022. URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9B0702>
- Dictionnaire de L'académie Française. (2022). *Huissier*. Consulté le 23.05.2022. URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A6H0556>
- Dictionnaire de L'académie Française. (2022). *Laudanum*. Consulté le 23.05.2022. URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A6L0237>
- Dictionnaire de L'académie Française. (2022). *Aphasie*. Consulté le 25.05.2022. URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9A2093>

Dictionnaire de L'académie Française. (2022). *Hémiplégie*. Consulté le 25.05.2022. URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A6H0239>

